LE FAIT DU JOUR

L'ÉDITO

PAR...
@jbisaac

Mystère en forêt

C'est une simple balade en forêt qui vire au drame et tient depuis la France en émoi. Qu'est-il arrivé à Elisa ? A-t-elle été tuée par ses propres chiens ? Par une meute ? Des millions de promeneurs propriétaires d'animaux s'identifient au calvaire de la future maman. Cette tragédie fait remonter à la surface des peurs ancestrales, la nature supposée hostile, des canidés devenus fous qui dévoreraient une jeune femme enceinte sans défense. A cela s'ajoute un contexte hostile envers la chasse à courre, objet de nombreux préjugés. Autant d'éléments qui rendent cette terrible histoire hors normes. Gageons que les enquêteurs trouveront vite les réponses pour faire taire rumeurs et fantasmes. Et rendre justice à Elisa et Enzo Pilarski.

JEAN-BAPTISTE ISAAC

Mort d'Elisa

« On est hantés par mille questions »

EXCLUSIF La famille de la jeune femme mortellement mordue par des chiens dans l'Aisne nous a reçu alors qu'elle se prépare à l'inhumer demain avec l'enfant qu'elle attendait.

DE L'UN DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
NICOLAS JACQUARD
A REBENACQ
(PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

HIER, LES CLOCHES de la petite église de Rébénacq résonnaient comme chaque midi dans un paysage de début du monde, au cœur de la vallée d'Ossau, sur les contreforts de ces Pyrénées que l'on aperçoit enneigées. Demain, elles sonneront tristement en hommage à une enfant du pays.

Elisa Pilarski, 29 ans, sera inhumée ici, dans ce cimetière à deux pas de la mairie du village où elle a toujours vécu. Jusqu'à ce samedi 16 novembre, où elle est décédée dans l'Aisne des morsures de plusieurs chiens alors qu'elle se promenait en forêt. Sur la place principale de Rébénacq, une affiche prévient que l'épicerie sera fermée aujourd'hui et demain. En attendant, à l'intérieur, Nathalie accueille les clients. « C'est plus que des clients, nuance la mère d'Elisa. Ce sont des amis. Je ne peux pas faire autrement que d'être là. J'en ai besoin, pour ne pas penser à autre chose. »

C'est vers minuit, dans la nuit du 16 au 17, que le maire Alain Sanz lui a appris la terrible nouvelle de la disparition de sa fille unique. Un horaire qui fait toujours grincer l'élu. « On aurait pu le lui dire avant, plutôt qu'en pleine nuit », s'agace-t-il, le corps ayant été découvert par Christophe, le compagnon d'Elisa, vers 15 heures. « On m'a interdit de prévenir ma belle-mère », indique ce dernier.

> A la base, Curtis était à moi, mais rapidement Elisa et lui étaient devenus inséparables, à tel point que ce n'était presque plus le mien
> CHRISTOPHE, SON COMPAGNON, À PROPOS DU CHIEN QU'ELLE PROMENAIT LE JOUR DE SA MORT

Elisa résidait depuis quelques jours chez lui, à Saint-Pierre-Aigle (Aisne), lorsqu'elle a été tuée. Le couple projetait de revenir s'installer dans le Béarn. « On s'était rencontrés sur Internet, via notre amour pour les chiens, puis on avait passé une semaine de vacances dans un gîte en Belgique et on ne s'était plus lâchés », évoque Christophe, qui a depuis rallié la maison de sa belle-famille, en prévision des obsèques que celle-ci souhaite célébrer demain « dans la plus stricte intimité. »

A cette fin, un dispositif de gendarmerie a été prévu. « C'est une jeune femme et son bébé à naître, morts dans des conditions épouvantables, que l'on va inhumer, et non un symbole d'une quelconque cause », rappelle Me Caty Richard, avocate de la famille et de Christophe. « Ce moment ne doit en aucun cas faire l'objet d'une récupération », prévient-elle, en référence aux échanges houleux sur la chasse à courre qui agitent les réseaux sociaux depuis la mort d'Elisa.

C'est maintenant l'enquête confiée à la PJ qui déterminera si la meute croisée ce samedi noir par Christophe est à l'origine du décès (*lire page suivante*). En attendant, « c'est le néant, soupire Sandrine, la sœur de Christophe. On ne vit pas, on survit. On est hantés par 1 000 questions que l'on retourne sans cesse, et auxquelles nous n'avons pas de réponses ».

En osmose avec les animaux

A l'ombre de l'imposante cheminée du salon de la famille Pilarski, les proches d'Elisa enchaînent cigarettes et cafés, le chagrin à fleur de peau. Posées sur un meuble massif, on découvre les photos d'Elisa à cheval, ou en balade. Jamais loin de la nature. « Elisa sans les animaux, ça ne serait pas Elisa », murmure son compagnon. A eux deux, Elisa et Christophe, qui fréquentaient avec assiduité les concours canins, possédaient cinq chiens, dont Curtis, qu'Elisa promenait le jour de sa mort. « A la base, Curtis était à moi, mais rapidement Elisa et lui étaient devenus inséparables, à tel point que ce n'était presque plus le mien », explique Christophe.

« Cette passion des bêtes, elle l'a eue très tôt, se souvient Vincent, l'oncle maternel d'Elisa, qui a fait office à la fois de grand frère et de second père, celui de la jeune femme étant décédé il y a cinq ans. Ça a commencé parce que l'on avait un poney en face de la maison. » Au collège Saint-Joseph de Nay (Pyrénées-Atlantiques), Elisa intègre une section équitation, enchaîne avec son monitorat et des diplômes autorisant l'accompagnement des enfants. Huit ans durant, elle exerce dans un centre équestre dans la commune voisine d'Artigueloutan.

> Enzo, c'est mon fils, c'est le prénom qu'on lui avait choisi. Il sera inhumé dans le même cercueil que sa maman. Qu'ils soient ensemble, s'il y a une vie après.
> CHRISTOPHE

Puis elle rencontre Christophe. Plus âgé qu'elle, il est employé depuis dix-neuf ans à Roissy par une compagnie aérienne, affecté au déplacement des avions au sol. C'est cette même compagnie qui a pris en charge le rapatriement des corps, et la venue en soutien de plusieurs dizaines de ses collègues. « Christophe, il vient de perdre toute sa famille », lâche l'un d'eux, en référence à Enzo, cet enfant à naître qu'Elisa portait depuis six mois. « C'est mon fils, c'est le prénom qu'on lui avait choisi. Il sera inhumé dans le même cercueil que sa maman, détaille Christophe. Qu'ils soient ensemble, s'il y a une vie après. »

La sienne est désormais dévastée. Seule sa détermination pour que « justice soit faite » semble le porter. « Elisa et moi, on voulait être ensemble. On en avait marre de faire les allers-retours du Nord au Sud, moi en avion, elle en voiture avec ses animaux. » Sous la table du salon, Ice, le chien d'Elisa, se faufile comme un chaton, en dépit de son imposant gabarit d'american staff. « Petite, Elisa était une enfant réservée qui n'avait pas toujours confiance en elle, quand bien même elle pouvait être têtue, complète son oncle Vincent. Avec les animaux, elle était dans une véritable communication, peut-être encore plus qu'avec les humains. »

Son compagnon va s'installer dans le Béarn, comme elle le voulait

« Je la revois encore avec son 4 x 4 et le van accroché derrière, planté sur la place de la mairie, évoque le maire, avec nostalgie. C'est un drame qui impacte toute notre communauté. »

Une communauté dont Christophe se sent désormais membre à part entière. Comme il l'avait prévu avec Elisa, il entend aller au bout de leur projet de vie, lui qui avait déjà prévenu son employeur qu'il voulait déménager, et s'était lancé à la recherche d'un nouveau poste dans le secteur. « Ce terrain que l'on voulait pour nous et nos animaux, je m'y installerai, rêve-t-il à haute voix. Je le ferai pour elle. Et cet endroit je l'appellerai Elisa. »

Rébénacq (Pyrénées-Atlantiques), hier. (De gauche à droite) Christophe, le compagnon d'Elisa, Vincent, l'oncle de la jeune femme, et Alain Sanz, le maire du village d'où elle était originaire.

Elisa Pilarski, 29 ans, avait rencontré son compagnon Christophe sur Internet. Ils partageaient un amour immodéré pour les chiens et allaient être bientôt parents d'un petit garçon.

De nombreux mystères à élucider

Le corps d'Elisa a été retrouvé en forêt de Retz (Aisne) où avait lieu une chasse à courre. Mais on ne sait pas par quels chiens elle a été attaquée.

LES FLÈCHES ORANGE dessinées à la bombe par les gendarmes ont été délavées par les pluies de novembre. Une poignée de jours durant, elles indiquaient encore la route à suivre pour retrouver l'endroit où a été mis au jour le corps d'Elisa Pilarski, samedi 16 novembre.

Ces sentiers qui se profilent au bout de la rue goudronnée dans laquelle réside son compagnon Christophe, Elisa les connaissait « par cœur », selon ce dernier. C'est là qu'elle s'est enfoncée ce samedi à la mi-journée, sous les frondaisons de l'immense forêt de Retz, limitrophe de la commune de Saint-Pierre-Aigle. D'abord accompagnée de Chivas, l'un des cinq chiens du couple, elle est retournée dans la maison de Christophe pour sortir Curtis, un croisé lévrier whippet et patterdale terrier.

C'est ce chien, un croisé lévrier whippet et patterdale terrier baptisé Curtis, qu'Elisa promenait juste avant sa mort.

Elle donne l'alerte puis ne répond plus

Le drame, sans témoin connu pour l'instant, s'est noué entre 13 heures et 13 h 30, en atteste l'autopsie. Dans ses déclarations qui n'ont jamais varié, Christophe a indiqué aux gendarmes – d'abord en charge de l'enquête avant qu'elle ne soit confiée à la police judiciaire de Creil (Oise) – qu'Elisa l'avait appelé peu après 13 heures. Paniquée, elle lui aurait hurlé qu'elle était attaquée « par plusieurs chiens », lesquels l'auraient à ce moment-là déjà mordue « au bras et à la jambe ».

Quittant son travail à Roissy, où il était arrivé à 11 heures, Christophe a alors foncé dans l'Aisne pour y voler au secours de sa compagne, enceinte de six mois, tentant de l'appeler sans succès « à 35 reprises », d'après ce qu'il a indiqué aux gendarmes. Se fiant à leurs habitudes de promenade, il s'est à son tour engagé dans le bois.

D'abord, le sentier longe les dernières propriétés, avant de bifurquer à gauche pour monter vers un plateau. C'est là que Christophe dit avoir trouvé des vêtements d'Elisa, dont son manteau et son écharpe, quasi intacts. Un peu plus loin, il dit croiser un premier cavalier, qu'il reconnaîtra plus tard sur photo comme étant le lieutenant-colonel Jean-Charles Métras, commandant du groupement de gendarmerie de l'Aisne, qui participait à la chasse à courre au sein du Rallye de la passion.

Curtis retrouvé immobile à trois mètres du corps

Poursuivant sa route, Christophe débouche sur une route goudronnée où se trouvent d'autres chasseurs, à pied ou à cheval. A l'un de ces derniers, il dit avoir conseillé de faire attention, « son chien Curtis étant potentiellement en liberté ». Ce dernier lui aurait répondu : « Si j'étais vous, je m'inquiéterais plus pour votre chien que pour les miens… » Jean-Michel Camus, l'un des chasseurs à courre, a assuré publiquement qu'il était ce second cavalier mais a démenti les propos qui lui ont été prêtés. « Ce monsieur m'a juste dit de faire attention à son chien, qui était très dangereux », a assuré ce chasseur.

Toujours est-il que quelques minutes plus tard, c'est là, au fond d'une large ravine, que Christophe trouve Curtis. « Il ne bougeait pas, me regardait et se trouvait à trois mètres de ce que j'ai pris en premier lieu pour un tronc d'arbre, avant de comprendre qu'il s'agissait du corps de ma femme. » D'après Christophe, « Elisa était dénudée, en soutien-gorge, le pantalon baissé », s'étonne son compagnon. Dans la foulée, il dit avoir vu passer une meute d'une trentaine de chiens, sans avoir été lui-même menacé. En attendant les résultats de l'enquête, Curtis, blessé par plusieurs morsures selon son maître, a été soigné et placé en fourrière, soumis à « un examen comportemental », d'après le procureur de Soissons. Contrairement à ce qui était avancé par une pétition en ligne, il n'a pour l'heure en aucun cas été question qu'il soit euthanasié.

Des prélèvements ADN ont été effectués sur soixante-deux chiens du Rallye de la passion, ainsi que sur les chiens appartenant au couple, et vraisemblablement sur la muselière de Curtis, retrouvée non loin. Pas forcément suffisant pour discriminer les animaux suspects. « Il est évident que l'on trouvera, sur le corps d'Elisa, l'ADN de Curtis, note Me Caty Richard, avocate des proches de la jeune femme et de son compagnon. D'abord parce qu'il s'agit du chien qu'elle promenait, avec lequel elle était tout le temps en contact. »

Partant de là, Me Richard, « au-delà de l'ADN », estime qu'« il conviendra de mettre en perspective les traces de morsures et les empreintes de mâchoires des chiens en cause ». Les résultats des tests ADN seront donc cruciaux dans le cadre d'une enquête qui s'annonce d'ores et déjà hors normes. N.J.